

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST

21 Chemin du Ballie 387900 Charantonay 06 29 11 18 58

dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD

www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

Président Ducon.

Une pièce de Frédéric Dubost.

Décors : Les bureaux de la présidence.

Personnages : (Une seule actrice peut jouer la présentatrice, la relookeuse et la chanteuse.)

Marcel Cocu : Le Président

Esther de la Théière : Premier ministre

Caroline Le Painchaud : La chef de cabinet

Charles Lecoince : Chef du protocole

Astrid Le Boulier : Responsable des sondages

Edouard : Le majordome.

Madeline Lucarne : Présentatrice de TV vedette

Orlanda Vasco : Relookeuse

Carla Le Frontenlair : Chanteuse présentée au président

Voix OFF

Il existe un pays, pas très différent du nôtre.

La république de Conneland

Depuis plusieurs années, pour faire des économies, il a été décidé de supprimer les scrutins et les campagnes électorales.

Une équipe d'experts auto déclarés compétents, dirigent le pays.

Pour que les citoyens supportent ce système, tous les quatre ans l'administration organise un tirage au sort parmi toute la population adulte pour désigner celui ou celle qui sera le président...

Au début de cette histoire, nous sommes le jour du tirage au sort...Appelé...Le jour de l'Elu !

Acte 1

Scène 1 :

Caroline Le Painchaud est seule en scène. Elle est vautreée en train de se faire les ongles...Elle se lève, met de la musique et commence à danser.

Entrée de Charles Lecoincé, chef du protocole...Il porte dans son attitude la fonction.

Charles : Hum...Hum... (*Aucune réaction de Caroline*)

Charles : Hum...Hum... (*Beaucoup plus fort*)

Caroline le voit et très tranquillement coupe la musique...

Caroline : Salut Charles...Ca boom ce matin ?

Charles : Madame le chef de cabinet, j'ignore le sens exact de cette expression. Cependant, permettez-moi de vous faire remarquer que nous sommes dans le bureau de la présidence.

Caroline : Décoincez vous un peu le bulbe, ca fait plus de 10 ans que je bosse ici, autant te dire que je sais où je suis...

Charles : C'est pour cela que je suis surpris de votre attitude...

Caroline : Vous savez quel jour nous sommes ?

Charles : Justement un grand jour pour notre pays. Le jour de l'Elu

Caroline : Vous n'allez pas me faire croire que vous portez le moindre intérêt à ce truc...

Charles : Tout de même...

Caroline : Pour nous c'est le jour de repos de l'année... Ce soir, on va nous amener un gugusse fier comme un paon, à qui l'on va demander pendant quatre ans de serrer des paluches, embrasser des enfants... Mais pour nous... Le job sera toujours le même...

Charles : Pendant cette période, cet homme va représenter notre république aux yeux du monde...

Caroline : Oui... Quel honneur ! Etre filmé le plus loin possible, faire des discours en play-back... Une sorte de miss nationale...

Charles : Je n'aime pas quand vous vous moquez de nos institutions... L'Elu sera l'incarnation du peuple !

Caroline : Quand je vois les trois précédents...

Charles : Ils se sont montrés dignes de la fonction.

Caroline : Si le fait de boire, bouffer au frais de la princesse est l'objectif attendu... Je vous le concède... Ils étaient parfaits...

Charles : Impossible de parler avec vous sérieusement... Je préfère me retirer...

Caroline : Ne vous fâchez pas Charles... Et puis vous avez raison, nous avons du travail. Le tirage au sort a lieu dans une heure... Le temps pour la police de trouver l'heureux Elu, dans 4 heures il est là !

Charles : Je trouve toujours surprenant cette façon d'amener l'Elu entre des policiers...

Caroline : Sage précaution... Vous imaginez le boxon si on le laissait déblatérer devant la presse sans le briefer.

Charles : Tout de même...

Caroline : Et puis il n'arrive pas dans un panier à salade tout de même... Limousine avec champagne et garde républicaine... Il y a pire...

Charles : Tout est-il prêt pour ce soir ?

Caroline : On commence à savoir gérer...Mais vous savez, tant qu'on ne connaît pas le style du zozo...

Charles : Pour moi, c'est toujours une émotion forte... Il y a quelque part un homme qui ne sait pas encore que son existence va basculer...

Caroline : Ou une femme ?

Charles : Une femme ?

Caroline : Même si le sort ne l'a pas encore réalisé, c'est une femme qui pourrait être désigné...

Charles : (*Entre ses dents*) Dieu nous en préserve...

Caroline : Vous dites ?

Charles : Je disais que ce sera à la volonté de Dieu...

Caroline : (*Perfide*) Et cela ne vous poserait aucun problème...

Charles : Dans mon métier, il faut savoir s'adapter. Le temps tourne...Sommes-nous prêts ?

Caroline : Vous avez raison...Allez au boulot ma petite Caroline...Je vais enfiler une tenue plus adéquate. A tout à l'heure. (*Elle sort*)

Charles : (*Seul en scène, il parle pour lui*) J'ai tout de même un drôle de métier...Chef du protocole ! Il y a des emplois dont on rêve enfant... Pompier, gendarme, pilote de ligne...Mais je ne connais aucun enfant qui s'endort en rêvant de placer les invités à table, de réfléchir à la bonne taille du tapis rouge, à la façon de saluer un Chinois ou un Mongol... Pourtant moi, je crois que j'avais cela dans le sang. Quand je jouais aux petits soldats, je mettais un temps fou à les placer par grade...Mes petites voitures...Je les faisais rouler avec des distances les unes des autres, en fonction des gens que j'imaginai à l'intérieur...Quand je me suis marié, la cérémonie à l'église a été décalée de plus d'une heure...J'avais établi un plan d'installation par rang pour chaque allée...Et voilà que les gens sont rentrés dans la paroisse en désordre, se

sont installés au fil de l'eau...Totalemment inacceptable...Bon, c'est vrai...
Je suis peut-être un peu psychorigide...

Pendant ce temps-là, le majordome Edouard est entré en fond de scène.

Edouard : Monsieur le chef du protocole, puis-je vous interrompre...

Charles : Bien sur Edouard, je me contentais de me remettre en tête certains dossiers.

Edouard : C'est cela...

Charles : Que voulez-vous ?

Edouard : Je souhaite savoir combien de couverts faut-il prévoir pour ce soir ?

Charles : Aie...Je déteste cette question !

Edouard : Je vous demande pardon...

Charles : Dans mon métier, j'aime savoir ce qui va arriver...Et tant que l'Elu n'est pas désigné, j'ignore s'il sera marié, s'il viendra avec ses enfants, avec sa vieille mère...

Edouard : Et moi...Je fais quoi alors...

Charles : Eh bien, prévoyez 10 couverts, cela devrait suffire... (*Pour lui*) Pourvu qu'il ne vienne pas avec une famille nombreuse !

Edouard : Et s'il est seul ?

Charles : Nous improviserons un repas avec les membres du cabinet...

Edouard : C'est entendu...Je vais donner les ordres... (*Il sort*)

Charles : Improviser...Je déteste ce verbe !

Noir

Scène 2 :

Esther est seule en scène au téléphone.

Esther : « Monsieur le préfet, merci de vos informations. Prévenez-moi dès que le président est dans l'avion. Oui...Je suis au palais et nous restons pour l'accueillir. Oui à bientôt monsieur le préfet. Je ne manquerai pas de venir vous saluer lors de mon prochain passage dans votre région...Bonsoir »

Quelle bande de cloportes ! Dans la même journée il a accompagné le Président et parlé au premier ministre...Je viens de lui fabriquer des souvenirs pour le restant de sa carrière.

(Elle décroche le téléphone fixe)

Oui bonsoir, pouvez-vous demander à tout le monde de me rejoindre dans le bureau du Président. Merci

(Elle consulte ses notes ou sa tablette...)

Entrée de Caroline, Charles et Astrid

Caroline : Bonsoir madame le premier ministre

Charles : Madame

Astrid : Bonjour la compagnie...

Esther : Astrid, même si nous nous connaissons depuis longtemps, tu pourrais au moins un peu respecter les formes dans ce bureau...

Astrid : On dirait que le temps est à l'orage, tu as l'œil des mauvais jours madame le premier ministre... !

Esther : Bon passons... Venez-vous asseoir... Nous avons du boulot devant nous.

Tout le monde s'installe

Esther : L'ordinateur vient de tirer au sort l'Elu... Il est en route...

Caroline : Donc c'est encore un homme...

Astrid : C'est une bonne chose, un homme ça rassure les cons... Les sondages sont formels, la barbe, la sueur virile, et une légère bedaine, ça donne confiance à la populace...

Charles : Le peuple m'étonnera toujours...

Caroline : Et peut-on en savoir un peu plus sur notre nouvelle marionnette ?

Charles : Comment peut-on parler de l'Elu comme cela...

Caroline : Nous sommes entre nous, nous savons tous que ce système nous permet de nous maintenir tout en donnant l'illusion au moindre imbécile qu'il peut diriger le pays...

Astrid : Et je vous confirme que ça marche, pas une grève depuis des semaines... Pas une manifestation ! Plus de 80 % passent leur soirée à imaginer ce qu'ils feraient s'ils étaient Président...

Caroline : Mieux que le loto ! Même pas besoin de leur distribuer de l'argent !

Esther : Je ne doute pas de l'intérêt de cet échange... Cependant voulez-vous enfin que je vous en dise un peu plus sur lui...

Charles : On vous écoute

Esther : Donc c'est un homme de 50 ans. Profession, c'est vague. A priori il est employé municipal, mais son affectation est floue...D'après les renseignements généraux, il y a entretiens !

Caroline : Je résume, le président est un cantonnier de 50 balais...

Astrid : Un seul doit lui suffire...

Caroline : Pardon !

Charles : C'est un trait d'esprit madame le chef de cabinet...

Caroline : Je ne vois pas...

Charles : Vous avez résumé de façon un peu simpliste que l'Elu était cantonnier et avait 50 balais...D'où le trait d'humour de madame Le Boulter, expliquant qu'un seul devait suffire à sa tâche...

Caroline : Bravo Astrid, c'est très drôle...

Astrid : Ne vous forcez pas...

Esther : Je peux revenir au portrait de notre président ?

Charles : Nous vous écoutons.

Esther : D'après sa fiche, notre président est célibataire. On ne lui connaît pas de liaison régulière.

Caroline : Il est gay ?

Esther : Pas d'information dans ce sens sur sa fiche...

Astrid : Dommage, cela m'aurait amusé de faire une étude pour tester les réactions de la population...

Charles : Je vous avoue que je suis soulagé, le protocole est un peu flou sur le sujet...

Esther : Si vous le permettez, je termine. Notre président n'a pas d'activité militante...La seule association dans laquelle ou le voit régulièrement est la boule joyeuse. Voilà, vous savez tout !

Caroline : On a tiré le gros lot !

Astrid : C'est plutôt une bonne nouvelle... Un cantonnier bouliste qui devient président... Tous les cons vont rêver de prendre sa place à la prochaine occasion. Et au moins, peu de chance qu'il nous pose le moindre problème en voulant se mêler de quoi que ce soit...

Charles : Madame le premier ministre, si je peux me permettre, vous avez omis de nous donner son nom !

Esther : Je gardais le meilleur pour la fin...

Caroline : Je crains le pire...

Esther : (*Très solennelle*) Le nouveau président de notre république s'appelle... Marcel Cocu !

Astrid : C'est une blague...

Caroline : Putain d'ordinateur...

Charles : Je désapprouve la formulation, mais je partage l'idée que l'informatique n'a pas eue la main heureuse...

Caroline : On pourrait peut-être lui faire prendre le nom de sa mère... Esther, il est sur le dossier ?

Esther : Vous n'allez pas me croire...

Astrid : Pire... Ce n'est pas possible...

Esther : Vous croyez... Le nom de la maman de notre Président était... Germaine Connard... Vous préférez ?

Charles : Le choix est cornélien...

Esther : Nous avons deux heures avant son arrivée, je vous propose qu'on se mette au travail tout de suite... Il va falloir communiquer habilement sur le sujet...

Caroline : Charles ! Faites nous livrer des pizzas ! Nous sommes en cellule de crise !

Noir

Scène 3 :

Les mêmes...Ile remettent un peu d'ordre dans le bureau.

Charles : On vient de m'envoyer un message, il sera là dans 5 minutes. Je descends. *(Il sort)*

Esther : Dire que ce sera déjà mon quatrième président...

Caroline : En même temps les trois premiers n'ont pas été pénibles, des toutous vite et bien dressés...

Astrid : Un peu trop à mon goût, notre système ne pourra perdurer que si le président marque un peu les esprits...

Esther : Pas de soucis avec celui-ci, ils se souviendront de son nom...

Caroline regarde par la fenêtre...

Caroline : Le convoi entre dans la cour, mettons nous en place...

*Tous se mettent impeccables dans une sorte de garde à vous.
Une musique solennelle.*

Entrée de Charles.

Avec un air très pompeux Charles se poste à l'entrée et annonce.

Charles : Monsieur le président de la République. Monsieur Marcel Cocu !

(Tous ont le plus grand mal à garder leur sérieux.)

Entrée de Marcel Cocu (Personnage qui est une caricature du beauf. On peut l'imaginer en polo marcel, un béret ou une casquette, de larges bretelles sur le chandail, un mégot coincé à la bouche. Il avance totalement perdu...)

Marcel : Messieurs...Dames... !

Charles : Monsieur le Président, si vous le permettez je vais vous présenter.

Marcel : Si c'est ton boulot, je ne suis pas du style à piquer le turbin des autres...

Charles : Bien sur...

Marcel : Toi d'abord...T'es qui ?

Charles : Charles Lecoïncé, responsable du protocole et à votre service monsieur le président.

Marcel : Et c'est quoi ton boulot...Le protocole ?

Charles : Protocole. Je suis là pour indiquer à chacun l'endroit où il doit être, comment recevoir les invités, les gestes à éviter, la façon de se tenir à table avec les couverts...Des choses comme cela...

Marcel : Te bile pas, avec moi c'est simple.

Charles : Si je peux me permettre...Il y a certaines traditions ancestrales à notre pays.

Marcel : Ouais...Moi je connais qu'une seule règle...Et crois moi, elle est ancestrale...comme tu dis...

Charles : Si Monsieur le Président veut bien me la faire connaître...

Marcel : Voilà...J'applique la recette de mon grand-père. Toujours mon canif dans la poche.

Charles : (*Soulagé*) Si ce n'est que cela, je ferais donner des ordres pour qu'il y ait toujours dans les poches de votre costume l'objet en question...

Marcel : Comme il disait le vieux...Pour un homme, si tu as sur toi, ta bite, ton couteau et un morceau de ficelle, tu peux découvrir le monde...

Charles : C'est un concept qui ne manque pas de bons sens...Mais ici, c'est parfois un peu plus... compliqué... humm

Marcel : Je vois ça...Mais dis donc, tu parles toujours comme cela...Je comprends un mot sur deux à ton charabia...

Charles : Je me contente, Monsieur le Président, de suivre l'étiquette...

Marcel : Je ne sais pas de quelle étiquette tu parles, mais tu ferais bien de la décoller un peu...

Charles : J'essaierai de faire de mon mieux, Monsieur le Président...

Marcel : Chaque fois que tu me balances du « Monsieur le Président », je me retourne de crainte de voir arriver quelqu'un...Tu ne peux pas m'appeler Marcel, comme les copains de la boule...

Charles : Cela est impossible. A partir de ce jour, et pour une durée de quatre ans, vous êtes le Président de notre République...

Marcel : Bon, si je n'ai pas le choix, je vais essayer de m'y habituer...Le plus con dans l'histoire, c'est que ce week-end, je devais jouer la finale cantonale en triplète...Et avec la chance que j'avais en ce moment au tir, je t'assure que les lascars de Colibri, on allait leur faire baiser Fanny...

Charles : Bien que ne connaisse pas cette personne, j'imagine que vos amis vont pouvoir vous remplacer...

Marcel : Oh laisse tomber...Faudra que je t'apprenne tout cela...Bon, continue, c'est qui toutes ces têtes de premier de la classe ?

Charles : Je ne vous présente pas Madame le premier ministre

Marcel : Et pourquoi tu ne la présentes pas...Tu fais grève ?

Charles : C'est une expression Monsieur le président...Je présumais que vous connaissiez Mme Esther de la Théière...

Marcel : Je déconne Charles...Salut Esther...Avec ton nom...Je peux te dire qu'on s'est bien marré avec les copains...Et je suis un spécialiste...

Esther : Monsieur le Président, très heureuse de vous rencontrer...

Marcel : Je sais, je fais cet effet à toutes les femmes...

Charles : Laissez-moi vous présenter Caroline Le Painchaud, elle sera votre chef de cabinet...

Regard ahuri de Marcel qui le dévisage et lui fait signe de venir lui parler à l'écart...

Charles : Oui Monsieur le Président...

Marcel : La Caroline...Elle fait quoi exactement ici ?

Charles : Elle sera votre chef de cabinet...

Regard encore plus ahuri de Marcel...

Charles : Il y a un problème ?

Marcel : C'est obligatoire qu'elle soit là ?

Charles : Non, mais je peux vous assurer que cela vous facilitera vos journées. Tout sera beaucoup plus fluide avec elle.

Marcel : J'ai plutôt l'habitude de me débrouiller tout seul, ce n'est pas un endroit où l'on se déplace en groupe...

Charles : J'ai peur de mal vous comprendre...

Marcel : Je vais tout te dire...En général j'y vais surtout le matin et le soir...Et je ne pense pas que j'ai besoin d'un chef à ce moment-là...

Charles : J'ai du mal à vous suivre...

Marcel : Ecoute ! Les chefs, ils nous font déjà chier toute la journée, alors dans ces moments là, je me débrouille tout seul...

Charles : Je crois que nous avons un petit écart de vocabulaire...

Marcel : Désolé mon grand, mais moi j'appelle un chat un chat...

Charles : Je vais vous expliquer...Ici, quand nous parlons du cabinet, nous ne parlons pas des...Commodités...

Marcel : Les commodités ?

Charles : Comment vous dire cela...Les toilettes si vous préférez...

Marcel : Tu parles de quoi alors ?

Charles : Quand nous parlons du cabinet, il s'agit du service qui gère votre administration, qui s'occupe de l'organisation quotidienne, qui vous prépare les dossiers....

Marcel : Vous parlez bizarre ici...

Charles : Mais je suis certain que vous vous y habituerez très vite, Monsieur le Président.

Marcel : Ou c'est toi qui finiras par jacter comme moi...

Charles : Nous verrons...Enfin, je vous présente Mme Astrid Le Boulier, Présidente de la Sofrop, elle est aussi, au sein du cabinet responsable d'analyser l'opinion publique, de cibler des sondages permettant d'ajuster au mieux les décisions à prendre...

Marcel : Salut Astrid...Si je comprends bien, tu piques un maximum d'oseille, pour dire au « Cabinet » ce que je pourrais dire en buvant deux Pastis chez Lucien...

Astrid : Chez Lucien ?

Marcel : Ah oui, tu ne connais pas...C'est le bistrot à côté du club de boule... Dès qu'il y a un sujet qui passe à la télé, on fait un sondage entre nous pour savoir ce qu'on en pense...Et si t'es sans opinion, tu paies la tournée...

Astrid : Je peux vous assurer que nos techniques répondent à des process plus élaborés...

Marcel : On verra, à la prochaine question, je passerai chez Lucien, et je comparerai à ton...Process...Je suis sûr que pour une tournée de pastis, on arrivera au même résultat...

Astrid : Je suis à votre disposition Monsieur le Président, pour que l'on trouve un moment dans votre agenda pour en parler...

Marcel : Eh bien je crois que je vais bien rigoler avec toi...Tu demanderas à la chef du cabinet...On fera un casse croute pour causer de tout ça...

Charles : Si vous le permettez, Monsieur le Président, je vais vous conduire à vos appartements privés...

Marcel : Il y en a plusieurs ?

Charles : Non, pourquoi ?

Marcel : T'as dit...Mes appartements...

Charles : C'est une forme usuelle du langage de cette maison...Mais vous verrez, votre appartement est très confortable...

Marcel : Ok je te suis...Salut la compagnie...Bonne soirée...Et bonne bourre !

Ils restent tous ahuris....

Noir

Scène 4 :

Edouard est seul en scène en train de ranger...

Edouard : Quelle époque ! Nous avons dans ce palais la plus belle argenterie du pays, les couverts les plus raffinés...Et hier soir...Non, je ne m'y ferai jamais...Si je vous racontais...Oh et puis après tout, il faut que ça sorte...Ils étaient à table, le président à la place d'honneur...Je lui dépose dans son assiette un foie gras issu de nos meilleures fermes...Un mets à tomber...

Comment je le sais ? Disons qu'il est dans mes attributions de veiller à la qualité de ce que l'on peut servir ici...Alors je goûte...

Bon reprenons...Je pose l'assiette devant le président...Avec l'assiette un couteau taillé par les orphelines du couvent de la rédemption...Une merveille...Et bien...

Vous me croirez ou pas, mais le président a sorti de sa poche un...

Comment dire...Un couteau pliable...Il l'a ouvert...Et Je peux vous dire qu'il n'était pas net...Il l'a vaguement nettoyé avec la nappe...Une dentelle Française...Et sa tranche de foie gras, il l'a écrasée sur un morceau de pain

Comme un vulgaire pâté en boîte...

Entrée d'Esther dans son dos

Esther : Edouard, vous parlez tout seul maintenant ?

Edouard : Je vous prie de m'excuser, madame le premier ministre...Mais il m'arrive de soliloquer en travaillant...

Esther : Vous êtes pardonné, et pour être franche avec vous, il m'arrive moi aussi, entre deux rendez-vous ou deux discours de soliloquer par plaisir...

Entrée de Marcel dans leur dos, en robe de chambre

Edouard : (*Très gai*) Alors soliloquons de concert...Nous devrions faire un club...

Esther : Le cercle des sérieux soliloqueurs !

Edouard : Pas simple à dire...

Esther : Je vous le concède...Mais sachant que 90 % des cons ne connaissent pas le sens de ce mot....Nous pourrions soliloquer en toute liberté...

Marcel : Humm

Esther : Monsieur le président

Edouard : (*Qui s'écarte discrètement en bredouillant*) M...Le Président...

Marcel : Je fais partie des 90 % de cons...Ca veut dire quoi votre truc ?

Esther : Rien de très important, nous devisions avec Edouard...Il faut bien rire de temps en temps...

Marcel : Ouais...On n'a pas la même façon de s'amuser...Chez Lucien, quand se paie une tranche de déconnade..On sait quand ça commence...

Esther : Je n'en doute pas...

Marcel : Bon ce n'est pas tout, mais tu ne sais pas où sont mes frusques ?

Esther : J'ai peur de ne pas saisir le sens de ce mot...

Marcel : Un partout...Toi tu soliloques...Moi je cherche mes frusques...

Esther : Comme vous êtes spirituel....

Marcel : A nous deux, on vient de créer un emploi...Il nous faut un traducteur pour se comprendre...

Esther : C'est une piste de réflexion que l'on pourrait creuser....

Marcel : Va chercher une pelle...

Esther : Je vous demande pardon...

Marcel : Tu veux creuser...Alors creuse...

Esther : C'était une image monsieur le Président...

Marcel : Et moi c'était de l'humour...Je suis con...Mais il y a des limites...

Esther : (*Rire forcé*) Comme c'est drôle... Vous m'avez totalement bluffée Monsieur le Président...

Marcel : Ca va c'est bon...N'en fais pas trop...Bon mes frusques... ?

Esther : Je crois comprendre qu'il s'agit de vos vêtements... Ils sont probablement à la blanchisserie du palais, ne vous inquiétez pas...

Marcel : Le seul souci s'est que je suis à poil là-dessous...

Edouard : Si je peux me permettre, Monsieur le Président, je vais vous raccompagner à vos appartements. Je vais demander au tailleur de la présidence de venir nous rejoindre...

Marcel : Un tailleur...C'est bien la première fois que je vais voir cette bête là... Mais vous cassez pas la nénette, je suis parti un peu vite de la maison hier...Un saut à la maison et je reviens avec ma valise...

Edouard : Si vous voulez bien me confier vos clés, je vais prendre les dispositions pour que l'on vous ramène vos effets personnels...

Marcel : Moi je veux juste mes fringues...

Edouard : C'est entendu...

Marcel : Faut aussi récupérer mes boules...

Edouard : Vos boules ?

Marcel : J'ai vu dans le parc, il y a un super endroit pour jouer...

Esther : Mais vous aurez peu de temps dans les semaines à venir, votre agenda est très chargé...

Marcel : T'as entendu parler des 35 heures... ?

Esther : Nous sommes au service de la nation 24 heures par jour...

Marcel : (*Râleur*) Si je n'ai même pas le temps de tâter le cochonnet, je repars chez moi...

Esther : Ne vous inquiétez pas, je vais demander à Caroline d'arranger des créneaux dans votre planning...

Marcel : Dans ce cas...Je retourne dans mes appartements...Vous me ferez signe quand mon calbute sera disponible... (*Il sort*)

Esther : Je crois Edouard que je ne m'y ferai jamais...

Edouard : C'est une personnalité atypique... Si vous le permettez, je vais aller chercher de quoi l'habiller...

Esther : Faites Edouard...Je vais me remettre au travail, les affaires de l'Etat ne se résument pas aux parties de boules du Président...

Sortie d'Edouard...Esther se remet au travail.

Noir

Musique de commémoration, cris et rires de foules...

Scène 5 :

Esther, Astrid et Caroline sont en scène, ils regardent des photos...

Esther : Ce n'est pas possible, même avec un costume d'Allessandro Luigi, il a l'air d'une quiche...

Caroline : Il faut avouer qu'on dirait qu'il le fait exprès... Les épaules ne sont jamais au même niveau, les manches trop courtes ou trop longues... Et ce sourire...

Astrid : Les études d'opinions font de lui l'homme le moins bien habillé du pays

Esther : Je ne sais pas ce qui est le pire, quand il sourit avec une tête de mongolito, ou quand il prend l'air sérieux... On dirait qu'il n'est pas allé à la selle depuis trois semaines...

Astrid : Les femmes interrogées le placent en avant dernière position des hommes avec lequel elles aimeraient coucher...

Caroline : Je n'ose imaginer le dernier...

Astrid : C'est le ministre des finances...

Caroline : C'est vrai que le match est serré

Astrid : Si je devais absolument choisir...

Caroline : Dieu nous en préserve....

Esther : Il nous resterait le monastère...

Elles éclatent de rire...

Esther : Pour en revenir à l'allure du Président...

Caroline : Notre pays n'avait pas besoin de cela...

Esther : Nous sommes presque aussi ridicules que les Français avec leur président... Le petit et rond...

Caroline : N'exagérons pas... Nous, nous n'y pouvons rien... Chez eux, il était élu...

Esther : Caroline, nous devons faire quelque chose, nous courons à la catastrophe. La presse se déchaîne... Avant ils se moquaient de son nom... Maintenant il est devenu le Président Ducon...

Caroline : Ca lui va pas mal...

Esther : Je l'admets, mais cela n'arrange pas nos affaires... Il est censé nous permettre de travailler tranquillement, et là, nous passons notre temps à colmater et réparer ses bourdes...

Caroline : J'ai peut-être une idée...

Esther : Je suis preneuse...

Caroline : Orlanda Vasco...

Esther : C'est un code ?

Caroline : Orlanda est la plus grande relookeuse actuelle. Elle a une émission de T.V. ou elle arrive à faire croire à des gogos qu'avec un physique d'éléphant, on peut les confondre avec une gazelle...

Astrid : Elle est géniale, ses émissions font un carton

Esther : Dans ce cas, faites la venir... et vite...

Astrid : Son producteur ne peut rien me refuser, nous avons été très liés...

Caroline : Raconte-nous...

Esther : Je crois que nous avons pour l'instant d'autres priorités...

Entrée de Charles

Charles : Mesdames, monsieur le président arrive...

Esther : Il n'avait pas des inaugurations cet après-midi ?

Charles : Si madame, cependant, nous avons été contraints de raccourcir un peu les visites...

Caroline : Que s'est-il encore passé ?

Charles : Il va arriver dans quelques instants, vous comprendrez par vous-mêmes...

Astrid : Charles ! Vous nous fatiguez avec vos cachotteries...

Entrée de Marcel

Il entre dans un costume et une allure catastrophique...Une tache énorme sur la veste...

Marcel : Salut la compagnie !

Ensemble : Monsieur le président...

Esther : Qu'est-il arrivé à votre veste

Marcel : J'ai inauguré une crèche...J'adore les enfants...Et j'en ai pris un dans les bras...Il était tout mignon....

Charles : C'était juste après l'heure du biberon...

Marcel : J'ai voulu lui faire faire l'avion...Il rigolait à pleins poumons...Et puis...Voilà...

Esther : Le résultat est là...

Marcel : Oh mais c'est rien...Un peu d'eau chaude dessus...

Charles : Si Monsieur le président veut bien aller se changer, il me semble plus adéquat de le porter à la blanchisserie du palais...

Marcel : (*Se moquant de Charles*) : Dans ce cas...Ne voulant pas montrer mon cul à tout le cabinet...Je me retire dans mes appartements... (*Il sort*)

Charles : Mme le premier ministre...je ne sais pas si je vais tenir...

Esther : Nous en sommes tous là mon ami.

Caroline : C'est vrai que si l'on se plaignait du dernier car il était transparent...
Celui-ci est vraiment trop voyant....

Astrid : Quitte à le voir...Autant qu'il soit présentable...Caroline...Si l'on allait appeler Orlanda Vasco...

Esther : Vous avez carte blanche...Offrez-nous un miracle !

Noir

Scène 6 :

Edouard est seul en scène...

Edouard : (*Il chante en rangeant la pièce*)

Caroline : Bonjour Edouard... Vous êtes de bonne humeur !

Edouard : Que voulez-vous... Dans mon métier l'on est souvent seul. Alors je prends du plaisir à ce que les choses soient bien en place, à ce que tout soit net.

Caroline : Je vous en félicite... Vous avez vu Monsieur le président ce matin ?

Edouard : Non Marcel est encore dans sa douche...

Caroline : Marcel ?

Edouard : Je suis désolé, je voulais dire Monsieur le Président...

Caroline : Nous sommes entre nous, vous l'appellez par son prénom ?

Edouard : C'est-à-dire...

Caroline : Oui ?

Edouard : Je peux vous le dire, c'est un homme comme nous... Quand le palais se vide le soir, on discute avec le président...

Caroline : Et vous parlez de quoi ?

Edouard : De tout et de rien... Il nous fait rire...

Caroline : Nous ?

Edouard : Ne le répétez pas, mais il fait monter souvent la cuisinière, le planton, parfois les chauffeurs de permanence...

Caroline : Et il vous faire rire à propos de quoi ?

Edouard : Ca me gêne de vous en parler...

Caroline : Cela restera entre nous...

Edouard : Eh bien voilà, Marcel... Euh le président, adore faire des imitations de tout le monde...

Caroline : Qui par exemple...

Edouard : Mme le premier ministre... vous-même...

Caroline : Moi !!!

Edouard : Ce n'est pas méchant vous savez, mais il sait très bien parler comme vous, avec vos mots... Vos expressions...

Caroline : Je vais tenter d'oublier comme cela... Allez chercher monsieur le président...

Edouard : Je vous le ramène fissa...

Caroline : Edouard ! Si vous pouviez surveiller votre langage...

Edouard : Je vous demande pardon... Je vais demander au président de bien vouloir vous rejoindre rapidement dans ce bureau. (*Il sort*)

Caroline (*Seule en scène s'adresse au public*) : Oh je sais ce que vous pensez... Je suis une coincée, une emmerdeuse... Certains parmi vous imaginent même que je ressemble à vos hommes politiques Français... Quelle honte pour moi... Ce n'est pas totalement de ma faute. J'étais une bonne élève... Non... Très bonne. J'ai collectionné tous les plus grands diplômes... et je me suis retrouvée à l'E.U.A... Vous connaissez ? Oh pardon, je m'adresse à la France d'en bas... L'Ecole Universelle d'Administration ! Je suis sortie première... Je sais préparer des lois et des décrets sur tous les sujets... Je suis incollable... Vous voulez essayer... Tenez... La teneur maximum en matière grasse pour un camembert... Je vois vos regards... Je suis la seule à le savoir dans la salle... La longueur moyenne d'un rouleau de papier toilette... Pas un d'entre vous ne le sait... Plus compliqué encore... Le nombre d'histoires d'amour connu par un adulte de plus de 60 ans... Vous collez hein !... 3.57... Il faut dire que je fais baisser la moyenne... 0 ce n'est pas beaucoup... Je voudrais avoir le cœur qui bat... Me conduire comme une idiote... Attendre anxieuse des appels... lire ses sms en pleurant... Moi, la seule chose que j'attends, ce sont les conclusions de la commission de Bruxelles sur les quotas de pêche en mer du nord. Je voudrais tant qu'on m'aime...

(*Pendant ce temps là Marcel est entré en fond de scène... Il est en caleçon...*)

Marcel : Hummm

Caroline : Ah... Vous êtes là. Bonjour monsieur le président.

Marcel : Tu parles toute seule ?

Caroline : (*Mal à l'aise*) Non... C'est-à-dire que je dois animer une réunion en fin de journée... Je profitais d'être seule pour répéter ma présentation...

Marcel : (*Coquin*) Tu peux continuer... Ca me dérange pas... Ca me fait plutôt bien marrer votre charabia...

Caroline : Je ne voudrais pas vous ennuyer...Et j'avais terminé. D'ailleurs je voulais vous parler.

Marcel : Je sais, t'as envoyé le père Edouard me chercher...

Caroline : Vous aviez le temps de vous habiller tout de même...

Marcel : Te casse pas, quand je suis tout seul, je suis toujours à poil...Ca permet à la bête de prendre l'air ! Bon tu vois, pour toi j'ai fait un effort....Tu voulais quoi ?

Caroline : Je voulais vous annoncer une bonne nouvelle...

Marcel : T'as organisé un concours de pétanque dans le parc ?

Caroline : Soyez sérieux...

Marcel : Je t'écoute, je crains le pire....

Caroline : Voilà...Nous attendons d'une minute à l'autre la visite d'Orlanda Vasco !

Marcel : (*Dubitatif*) C'est bien....

Caroline : Cachez votre joie !

Marcel : C'est qui ta Paloma Pasco ?

Caroline : Orlanda Vasco ! C'est tout simplement la meilleure, the Number one !

Marcel : Dans quel sport ?

Caroline : Mais voyons Orlanda Vasco ! La relookeuse qu'Hollywood s'arrache...

Marcel : Ah...Et elle vient faire quoi ici ? C'est pour toi ? Tu veux faire du cinéma ?

Caroline : Non....Ce n'est pas pour moi...

Marcel : J'ai compris, tu veux me faire tourner...Tu as raison...J'ai un physique de star...(En caleçon, il prend des poses sur scène)

Caroline : (*Gênée*) Monsieur le Président, je ne doute pas de vos qualités de comédiens...Mais en l'occurrence, avec l'ensemble du cabinet...Il nous a semblé...dans votre intérêt...Et celui du pays... Comment vous dire...

Marcel : T'arrête de tortiller du cul...C'est quoi l'idée...

Caroline : Voilà...Astrid a fait réaliser une étude sur un échantillon représentatif...Et il apparait que l'on pourrait envisager de travailler sur votre style vestimentaire, votre allure en public...

Marcel : Je n'ai pas la gueule de l'emploi....

Caroline : Juste quelques détails à améliorer...

Marcel : Tu pouvais économiser ton étude à la con. J'ai jacté au téléphone avec les potes de chez Lucien, ils se marrent dès qu'ils me voient à la télé...

Caroline : Ce n'est pas le cas de tous nos concitoyens...

Marcel : Bon on va faire simple. Tu me rends mes anciennes frusques, et je rentre à la maison...

Caroline : (*Affolée*) Non, une démission de votre part serait catastrophique pour le moral de tout le monde...Nous allons juste travailler avec Orlanda pour améliorer des petites choses...

Marcel : Comme tu veux...Bon et bien on va l'attendre. J'ai une petite faim, je me ferais bien un petit sandwich rilette avec un petit blanc...Je vais demander à Edouard...Edouard ! Tu en veux ?

Caroline : Un peu tôt pour moi. Un café éventuellement...

Entrée d'Edouard

Edouard : Monsieur le Président ?

Marcel : Tu peux me faire monter mon petit plateau habituel...J'ai mon petit creux de 10 heures....

Edouard : Je vais donner des ordres...

Marcel : Tu mettras trois verres...Je n'aime pas boire tout seul...ah...et un café pour Caroline...Pas trop fort, sinon elle va me péter une durite.

Sortie d'Edouard.

Marcel : (*Qui s'assoit toujours en caleçon*) Je crois qu'on va bien rigoler avec ton Orlanda...Mais je t'avertis, pas question qu'elle me fasse changer mes calbutes. J'aime avoir le service trois pièces à l'aise...

Caroline : A ce propos, vous pourriez peut-être aller vous habiller. Le reste de l'équipe va arriver...

Marcel : T'as raison... (*Il regarde son caleçon*)..Faut que je le change...Il commence à gratter...Trois jours ca suffit... (*Il sort*)

Caroline seule en scène semble désespérée. Elle s'approche du secrétaire, se sert un cognac qu'elle descend d'une traite alors que Marcel vient de repasser une tête...

Marcel : Je savais bien que tu ne tétais pas que du petit lait...Ce sera notre secret...

Caroline : C'est juste contre le stress...

Marcel : Je suis une tombe...En plus t'as un chauffeur...Alors ! A tout à l'heure ma belle

Caroline seule en scène craque et se met à pleurer.

Scène 7 :

Entrée de Charles, Astrid et Esther qui parlent entre eux...Ils s'arrêtent tous en apercevant Caroline en larmes.

Esther : Caroline....Ca ne va pas ? Que se passe-t-il...

Caroline : J'en peux plus...

Astrid : De quoi tu parles ?

Caroline : *(En larmes)* Marcel...Ce n'est plus possible...

Charles : Il est vrai que son style est déroutant...Mais l'homme n'est pas mauvais...Si vous le permettez, je vous laisse, je vais aller surveiller l'arrivée de Madame Vasco.

Esther : Merci Charles...Prévenez-nous quand elle arrive.

Sortie de Charles

Esther : Ma petite Caroline, tu dois tenir, il n'est pas si terrible.

Caroline : *(A bout)* ...Mais c'est un bourrin ! C'est donc ça le peuple...

Esther : Et que tu le veuilles ou non, ce sont les impôts de ces cons qui nous paient...Un con qui fait le chimpanzé devant le pays, et ce sont des millions d'abrutis qui nous laissent travailler tranquille

Caroline : Je sais...Mais c'est dur.

Esther : Il faut te reprendre...Grace à notre système, nous ne sommes pas obligés de passer des mois à faire campagne...De leur raconter les stupidités qu'ils veulent entendre..De se faire lécher la figure par tous ces visages badigeonnés à l'eau de Cologne...

Caroline : Ce serait au-dessus de mes forces...

Esther : Alors reprends toi...Orlanda va arriver. Soyons prudents devant cette pipelette.

Caroline : Je te demande pardon...

Esther : Ce n'est rien, nous avons tous nos moments de faiblesse...Ce n'est pas toujours simple de descendre à leur niveau.

Entrée de Charles qui précède Orlanda et Astrid.

(Orlanda est un personnage totalement surréaliste...Tous les accents sont possibles...)

Charles : *(Solennel)* Madame Vasco et Mme Le boulier.

Astrid : Avec Orlanda nous nous sommes retrouvées devant le palais...Je ne voulais rater ce moment pour rien au monde...

Esther : Madame Vasco, je suis très heureuse que vous soyez libérée si vite. Je vous présente Caroline, chef de cabinet de la présidence...

Caroline : C'est un honneur pour moi, Madame Vasco, je ne rate jamais l'une de vos émissions...

(Orlanda ne dit rien, comme en méditation)

Astrid : Quelque chose ne va pas Orlanda... ?

Orlanda : Je prends possession des lieux...

Esther : Je vous en prie...

Orlanda : C'est une technique Japonaise... Le Ramasuto...

Caroline : Si vous pouviez nous éclairer...

Orlanda : Quelle tristesse...Des gens de votre condition qui ne connaissent pas le Ramasuto...Il est parfois pénible d'appartenir à une élite...

Astrid : Veuillez nous pardonner, mais Esther, Caroline et moi-même, passons beaucoup de temps à gérer les affaires du pays, il nous en manque parfois pour aller à la rencontre d'autres cultures...

Orlanda : Alors Caroline, arrêtez de perdre du temps devant votre télévision...

Caroline : Mais je ne regarde que vos émissions...

Orlanda : Justement...

Caroline : Justement ?

Orlanda : Grâce à ces shows, je me paie des vacances aux Seychelles...C'est l'avantage des pauvres, ils nous enrichissent...

Esther : Bravo Orlanda...Comme les impôts...Piquer peu à beaucoup rapportera toujours plus que d'essayer de prendre énormément à un gros...qui en plus trouvera toujours un moyen de rien payer.

Astrid : Je ne vois pas le rapport avec vos émissions, chère Orlanda...

Orlanda : Vous croyez que je m'amuse quand je dois essayer de relooker une baleine qui fait du 50...et de lui faire croire qu'avec deux foulards bariolés elle ressemble à Sophie Marceau.

Astrid : Vous faites des miracles....

Orlanda : Oui...mais grâce à Pépito !

Caroline : Le gâteau ?

Orlanda : Non Pépito...Mon génial assistant...Un coup de retraitement d'image et chaque mémère gagne deux tailles...

Astrid : Vous trichez !

Orlanda : Tout le monde y gagne...Les ménagères s'imaginent en Adriana Karembeu, leurs maris profitent de leur excitation...Et le commerce fait son beurre...Elles cassent la tirelire pour refaire leur garde robe...Et moi j'encaisse...

Esther : Orlanda...Bienvenue dans l'équipe...Nous allons nous entendre !

Orlanda : Que puis-je pour vous ?

Esther : Vous connaissez le Président... ?

Orlanda : Je l'ai vu à la télévision...Il est ridicule...

Caroline : Charles ! Pouvez-vous prévenir le président que nous l'attendons.

Charles : Je vais le chercher madame. (*Il sort*)

Astrid : Vous disiez à propos du président ?

Orlanda : Avec sa cravate qui part à droite puis à gauche...Ses manches qui boudinent...On dirait un vieil oncle de province

Esther : Chère amie, votre description est parfaite, c'est pour cela que nous avons besoin de vous...

Orlanda : C'est un gros chantier...

Caroline : Nous en avons conscience...

Orlanda : Qui va me prendre du temps...

Esther : Le pays sera se montrer généreux...

Orlanda : J'ai carte blanche ?

Astrid : Vous seule pouvez réaliser ce miracle...

Orlanda : J'hésite...La tâche est immense...

(*Toutes l'entourent attendant sa validation*)

Orlanda : Soyons clairs, pour l'instant il ressemble au président du club de foot de Trifouillis les Alouettes...

Caroline : Comme vous êtes drôle...

Esther : Difficile de vous donner tort...

Astrid : Tous nos espoirs reposent sur vous...Sa côte de confiance est à 12 %...Et encore...On s'arrange...

Orlanda : Je vais méditer quelques instants...

Orlanda se met en position du lotus ou toute autre la rendant ridicule...On peut l'imaginer en train de chanter des sons inaudibles....

Orlanda : Je vois votre détresse...Je vais vous aider...

Esther : Afin de dégager un budget...Pouvez-vous me donner une idée du devis...

Orlanda : Ce n'est pas pour moi une question d'argent....Je dois juste couvrir mes frais...Donnez moi de quoi écrire !

Entrée de Marcel en fond de scène avec une tartine et son bol de café...

Elle tend un papier griffonné à Esther...qui manque de s'étrangler...

Esther : Vous avez de gros frais ! (*Elle fait circuler le papier.*)

Orlanda : Si vous n'avez pas les moyens, je peux vous envoyer le styliste de chez Tati...

Esther : Ne vous vexez pas...Nous étions juste un peu surpris...

Orlanda : Alors au travail...Ou est il ?

Caroline : Je vais chercher le Président... (*Elle va pour sortir*)

Marcel : (*La bouche pleine*) Je suis là !

Esther : Monsieur le président ! Nous ne vous avons pas vu...

Marcel : Pas grave... Quelqu'un veut un peu de tartine de rilette ? Salut Astrid ! C'est qui l'arbre de Noël à côté de toi...

Astrid : Monsieur le Président, je vous présente Orlanda Vasco qui va s'efforcer de mettre en adéquation votre style vestimentaire actuel avec celui attendu par nos concitoyens...

Marcel : Tu peux parler comme tout le monde toi ? (*Qui vient regarder Orlanda de plus près*) Oh mais je la reconnais... Elle s'est occupée de la femme d'un copain... La grosse Lulu... Et depuis mon pote, il a plus un corbeau sur son terrain... L'épouvantail qu'on l'appelle la Lulu maintenant...

Caroline : Quel humour vous avez monsieur le Président...

Marcel : Alors Orlanda... Tu veux quoi ? Je me dessape tout de suite ?

Orlanda : Ne bougez pas ! Je vais m'inspirer de votre silhouette...

(*Elle le manipule... Tourne autour... Avance, recule...*)

Orlanda : (*Pour elle-même*)... C'est peut-être possible...

Esther : Vous le pensez vraiment ?

Orlanda : Optimisme raisonnable... Nous partons de loin...

Marcel : Déconne pas trop... Je veux qu'on me reconnaisse quand je retournerai chez Lucien...

Orlanda : (*Soupir désespéré*) Lucien !!

Orlanda : Sortez tous... Laissez nous travailler... Et demandez à Pépito de monter... Il attend dans l'antichambre....

Esther : Nous vous laissons chère amie, nous serons dans le bureau de Caroline. (*Elles sortent*)

Orlanda : A nous deux mon petit père...Je vais faire de toi un Président !

Marcel : Te casse pas ma grande....Je suis déjà le Président...De la Boule Joyeuse !

Noir.

Scène 8 :

Astrid, Esther et Caroline sont en train de travailler autour de la table.

Astrid : La dernière étude est formelle, avec son nouveau look il reprend des points...

Caroline : L'habit ne fait pas le moine...Mais il devient présentable...

Esther : Ne nous emballons pas, il reste un gros plouc camouflé par un costume de luxe...

Astrid : Ce n'est pas si simple Esther...Il y a un vrai courant de sympathie qui est en train de naître...Le système fonctionne, beaucoup se reconnaissent en lui...

Esther : Après tout c'est ce que nous voulions...Bon...C'est tout pour aujourd'hui ?

Astrid : Un détail à ajouter...Nous avons demandé aux sondés ce qu'il manquait au président...

Esther : Ce ne sont pas les réponses qui manquent...

Astrid : Je ne vais pas vous les énumérer. Une revient assez régulièrement...

Caroline : Et tu penses que nous pouvons y remédier ?

Astrid : Peut-être...

Esther : Ne tourne pas autour du pot... Que faut-il rajouter à notre marionnette pour faire plaisir aux gogos ?

Astrid : Une femme !

Caroline : Pardon... Tu veux dire...

Astrid : Je suis formelle, un tiers des personnes interrogées pensent que le président mériterait de trouver l'amour...

Caroline : Ils n'ont pas forcément tort...

Esther : On ne va pas l'inscrire à des Speed Dating !

Astrid : Non... J'ai peut-être la solution... Laissez moi deux jours...

Esther : Du moment que cela occupera l'esprit de tous ces veaux... Je te laisse faire... C'est tout pour aujourd'hui ?

Astrid : Eh bien je vous laisse... J'ai du travail... Je vous tiens au courant. A plus tard. *(Elle sort)*

Esther : Caroline, tu peux demander au Cocu de venir...

Caroline : Je n'aime pas que tu l'appelles ainsi...

Esther : Nous sommes entre nous ! Dépêche toi... J'ai un parapheur à lui faire signer... Et bien qu'il ne comprenne rien, il tient à tout lire... Il en a pour deux heures.

Caroline : Je vais le chercher... S'il te plait, sois un peu plus gentille avec lui...

Esther : Je vais finir par croire que tu as le béguin...

Caroline : Tu es bête... Mais il diffuse beaucoup de gentillesse autour de lui dans le palais...

Esther : Il faut qu'on trouve un moyen de le mettre en vaporisateur... Nous allons faire fortune...

Caroline hausse les épaules et sort.

Esther est seule en scène...Elle s'adresse au public.

Esther : Vous me trouvez cynique...Vous avez raison. Vous voulez savoir pourquoi ? Je ne vous aime pas ! Vous êtes moches...vulgaires...et cons ! Je n'aime que le pouvoir...Ca c'est jouissif ! Les voir tous qui quémandent...Là un poste, une subvention...Cinq minutes de mon temps. La seule chose que j'aime c'est le luxe ! Seulement...Quand on fait de la politique, on n'a pas le droit d'être riche...Ou du moins de le montrer... Vous acceptez de vous faire plumer, mais depuis la Révolution Française, vous ne voulez plus qu'on habite dans des palais...On doit faire semblant d'être comme vous. Vous en faites une tête...Ca change des discours habituels ! J'ai mis trente ans à arriver au sommet ! Et vous croyez que je m'intéresse à vos petites personnes...Bande de cloportes...Même si vous me virez j'ai de quoi me rouler dedans jusqu'à la fin de mes jours... Dormez braves gens je m'occupe de tout...

Marcel est entré en fond de scène...Il est d'une grande élégance...On doit à peine le reconnaître par rapport au début de la pièce...

Marcel : Bonjour Esther, Vous vouliez me voir... ?

Esther : Oui, il y a le parafeur des derniers décrets, il ne vous reste plus qu'à signer...

Marcel : Je vais lire cela....

Esther : Epargnez vous cet effort, ce ne sont que des documents techniques... Rien de passionnant.

Marcel : On dit souvent cela...Quand j'étais président de la boule joyeuse...Un jour j'ai signé sans lire...Et le trésorier s'est payé 3 caisses de Champagne sur mon dos...Depuis, je vérifie tout... *(Il commence à lire les feuilles du parafeur)* ...On dirait que je vous ai dérangé quand je suis rentré dans la pièce...

Esther : Pardonnez moi, monsieur le président, je répétais le discours que je dois faire pour la journée de la gentillesse....Vous savez comme notre peuple tient à ce moment...

Marcel : Epargnez-vous cette peine...Je vous donne votre journée. Je vais m'en occuper...

Esther : Mais Monsieur le Président...Ce n'était pas prévu ainsi...

Marcel : J'ai demandé à Caroline de m'écrire un truc...Je vais m'en sortir...

Esther : Enfin...Il est dans mes attributions...

Marcel : Vous ne me croyez pas capable de le faire ?

Esther : Loin de moi cette pensée...Il me semble cependant que vous manquez un peu d'expérience...Il y aura du monde...

Marcel : Tu as raison...Mais moi...Je connais le sujet...

Esther : Je vous assure...

Marcel : Que tu es capable de parler sur des sujets que tu ne connais pas...

Esther : Monsieur le président...J'insiste...

Marcel : Tu oublies un détail...

Esther : Je ne vois pas....

Marcel : Tu es le premier ministre...et je suis le président...Et là, tu es dans mon bureau...Alors pour aujourd'hui du balai... (*Très théâtral*) A partir de maintenant...Le président préside !

Noir.

Acte 2

Scène 1.

Edouard est seul en scène...

Edouard : Vous êtes toujours là... Oh les choses ont bien changé depuis quelques jours... Je ne devrais pas vous le raconter, mais j'en ai vu de belles ! Le Marcel... Il a changé de costumes. Ces dames voulaient en faire une potiche... Mais voilà, la potiche se révolte... Il veut vraiment présider... Je me demande comment tout cela va finir... Les autres ils se contentaient de manger la soupe, de mettre du pognon de côté et de profiter... Lui, il découvre l'ambition... Je ne suis pas certain qu'elles vont se laisser faire... Oh... Je crois qu'on vient... On se reparle tout à l'heure...

Entrée de Charles.

Charles : Bonjour Edouard. Tout est en place ? Le cabinet doit se réunir ce matin pour une réunion importante. Personne ne doit les déranger.

Edouard : La table est disposée. Le président doit-il participer à la réunion... ?

Charles : Si je le savais... Depuis quelques jours, je n'ai connaissance de son emploi du temps qu'à la dernière minute... Préparez-lui sa place... On ne sait jamais...

Edouard : Je m'en occupe.

Charles : Je vous fais confiance... Je vais essayer d'avoir quelques informations.

(Il sort)

(Edouard, même jeu vers le public)

Edouard : Vous voyez... Il y a de l'eau dans le gaz... En même temps, je m'en moque. C'est l'avantage d'être un petit dans un grand palais... Les hommes changent... Les majorités changent... Les présidents remplacent les rois, parfois l'inverse... Mais celui qui ouvre la porte, enlève les poussières et apporte le thé... C'est toujours le même... Finalement, le pouvoir c'est un peu moi...

Entrée de Caroline. (Elle a changé de look... Plus de couleurs, les cheveux plus libres...)

Caroline : Bonjour Edouard, tout est prêt pour ce matin ?

Edouard : Bonjour madame. Oui. Je me demandais juste si le Président serait parmi vous.

Caroline : Je ne sais pas. Il est rentré tard et fatigué. C'était la journée des forums des associations hier. Il a passé son temps à aller de l'un à l'autre. Je n'avais jamais vu quelqu'un serrer autant de mains dans une journée. Il m'étonne tous les jours...

Edouard : C'est vrai que le Président a bien changé depuis son arrivée...

Caroline : Je regrette parfois que l'on arrive déjà à plus de la moitié de son mandat... Que voulez-vous le système est ainsi...

Entrée d'Esther avec Astrid

Esther : Bonjour Caroline. Tout le monde est ponctuel ce matin.

Astrid : Chère Esther, nous connaissons ton attachement à la politesse des rois...

Esther : Je vous propose de nous mettre vite au travail avant que le Président vienne nous déranger...

Caroline : Nous ne l'attendons pas ?

Esther : Depuis quelques temps, il pense avoir des avis pertinents sur tous les sujets... Il nous fait perdre du temps. Laissons le dormir après sa longue journée d'hier.

Caroline : Comme tu voudras...

Esther : Installons nous, je vais vous faire part des sujets que nous devons trancher aujourd'hui... Edouard ! Vous pouvez nous laisser.

Sortie d'Edouard.

Elles s'installent pour une réunion de travail...

Astrid : En préambule, je voulais vous donner le résultat des dernières enquêtes d'opinions. Voilà, c'est incroyable mais la cote du Président est en hausse permanente... Il rassure les ouvriers... N'inquiète pas les patrons... Est considéré comme le copain de boules parfait pour les hommes, et comme un nounours tendre par les femmes...

Esther : Voilà qui est parfait... Nous avons trouvé le paravent parfait. Il lui reste deux petites années à faire le fanfaron, profitons en nous aussi pour faire avancer nos intérêts...

Caroline : Tu parles bien-sûr des intérêts du pays...

Esther : J'aime ta candeur... Tu n'as pas envie toi aussi d'une petite retraite dorée au soleil...? J'ai deux ou trois projets à vous présenter qui devraient nous y aider... Premier dossier... La concession des autoroutes de l'est du pays... Le groupe Pipolia contre l'intégralité du marché propose de reverser 10 % des bénéfices à des associations de notre choix...

Le discours continue... Et la lumière progressivement baisse.

Noir

Scène 2 :

Les mêmes...

Astrid : Il faut que je vous parle d'un dernier point. Pour garder les projecteurs sur le Président, il faut lui trouver une vie privée

Caroline : Vous connaissez mon point de vue, ce qui est privé doit rester privé...

Esther : Jolie formule, garde la pour un discours... Astrid, quelle est ton idée.

Astrid : Trouver une fiancée au Président... Et j'ai la candidate !

Esther : Si cela ne nous coûte pas trop cher...

Caroline : Qui est ton élue ?

Astrid : Carla le Frontenlair

Esther : Mais elle est totalement has-been ! Personne ne l'a vue depuis des années.

Astrid : Là est le deal... Elle fait parler d'elle en s'affichant avec le président, et nous on construit l'idylle...

Caroline : Et lui, vous ne lui demandez pas son avis... ?

Esther : On va lui mettre cette blondasse dans les pattes... Il va baver devant et il nous foutra la paix pour le reste. Il a un peu trop tendance à vouloir s'occuper de tout depuis quelques mois.

Caroline : Après tout, il est le président...

Esther : Par tirage au sort... Et dans deux ans on mettra un autre singe savant à sa place... Astrid ! Fais la venir... On va trouver une décoration à lui faire remettre... Après elle aura carte blanche. Et dès qu'elle l'a appâté, on laisse fuiter à la presse... Photo volée... et on laisse la mayonnaise prendre...

Caroline : Je suis fatiguée de tout cela...

Esther : Quand il sera en train de roucouler, tu pourras souffler...

Entrée d'Edouard et Charles.

Edouard : Madame le premier ministre, je suis désolé de vous déranger, mais madame Madeline Lucarne vient d'arriver...

Esther : Charles ! Je n'ai pas rendez-vous avec elle ?

Charles : Je vous le confirme madame, mais c'est le président qui l'a conviée...

Esther : Tu étais au courant Caroline ?

Caroline : Pas vraiment, mais il en parle souvent. Il regarde son journal tous les soirs...Et s'il est absent, il insiste pour qu'on l'enregistre...

Charles : Si je peux me permettre, le président a bon goût...Elle est charmante.

Esther : Quand j'aurai besoin de votre avis, je vous ferai signe...

Edouard : Dois-je la faire entrer madame.

Esther : Non faites patienter et allez chercher le président...Je n'ai pas l'intention de le laisser librement bavasser avec cette journaliste.

Sortie d'Edouard.

Astrid : Remarque qu'un passage chez Madeline pourrait être très bon pour sa popularité...

Caroline : Son journal est très regardé...

Esther : Ce qui m'inquiète c'est sa tendance à prendre des initiatives...C'est à nous de tirer les fils de notre marionnette...et je n'aime pas du tout les libertés qu'il prend...

Entrée de Marcel (Très président et bien habillé) avec Charles

Marcel : Vous vouliez me voir.

Esther : Nous venons d'apprendre que Madeline Lucarne a rendez-vous avec vous...Elle est en train d'attendre. Il serait nécessaire que nous préparions ensemble cet entretien...

Marcel : Tu sais quoi Esther ? Il y a trois millions de chômeurs dehors...Alors tu as du boulot...Et puis j'ai un chef de cabinet...Allez ouste...Dehors tout le monde...Caroline, tu restes....Charles ! Tu la fais entrer.

Sortie excédée d'Esther et Astrid...Elles croisent Madeline Lucarne.

*(Personnage qui peut être jouée par la même actrice que Orlanda Vasco...
Journaliste extrêmement prétentieuse qui n'écoute absolument pas les
réponses...)*

Madeline : Monsieur le président...Quel plaisir !

Marcel : Vous connaissez Caroline...

Madeline : Bien-sûr...(Sans même la regarder)...Vous allez faire un malheur dans mon journal...Vous avez un tel charisme ! Vous êtes de la race des puissants...

Marcel : *(qui tente de placer un mot)*...Vous exagérez...

Madeline : Ne soyez pas modeste...Ma présence à vos côtés va vous porter au sommet de la popularité...

Caroline : S'il vous plait...

Madeline : Nous réglerons les détails plus tard...Mais avec mes questions...Tes réponses vont devenir limpides...lumineuses...

Marcel : C'est que je voudrais les voir...

Madeline : Comme il est drôle...Un homme comme vous doit laisser place à l'improvisation...

Marcel : C'est que je n'ai pas vraiment l'habitude...

Madeline : Ne bouge pas... (*Elle ferme les yeux et tourne autour de Marcel*)...Je suis une adepte des techniques orientales les plus pointues...Je demanderai au maitre LatséU de venir en coulisse avant l'émission...

Marcel : Ce sera très gentil de sa part...

Madeline : Il faudra tout de même lui verser une petite contribution pour ses œuvres...

Caroline : Qui se monte à ?

Madeline : Laissons ces questions trop matérialistes...Rien n'est trop beau pour mettre en valeur le Président !

Marcel : Ce qui m'inquiète plutôt...Ce sont vos questions...

Madeline : La Zénitude est la meilleure préparation...Vous verrez qu'après quelques minutes avec LatséU...Tout vous semblera évident...Vous serez habité par sa sagesse...

Marcel : Si vous croyez...

Madeline : Faites moi confiance...Abandonnez-vous à moi...

Caroline : Tu vas la fermer maintenant !

Marcel : Mais Caroline...

Madeline : Je ne vous permets pas...

Caroline : Je le connais ton numéro...Tu joues les bonnes sœurs aujourd'hui et en direct tu vas l'assassiner pour faire le buzz...

Madeline : Je vous prierai de me laisser préparer son passage avec le président...

Caroline : Tu vois mon portable...Un coup de fil de ma part et ton directeur te débarque...Tu te retrouves à commenter la pêche à la baleine dans l'atlantique nord...

Madeline : Mais la liberté de la presse...

Caroline : (*Montrant son portable*) Tu veux la tester ?

Madeline : Je vais me plaindre au syndicat...

Caroline : Vas-y....Tu auras une plainte au cul pour tentative d'escroquerie...

Marcel : Caroline... Faut pas pousser tout de même...

Caroline : Je viens de jeter un œil à la fiche RG de ton LatséU. Son vrai nom est Albert Rubicon...Connu sous le surnom...Le Chinois...Condamné 12 fois pour trafic d'influence et agissements sectaires...

Madeline : Je l'ignorais...J'étais persuadée que c'était un saint homme...

Caroline : Et en plus tu te fous de moi...La dernière fois qu'il est tombé avec ses magouilles...Tu étais dans le dossier...Tu lui refilais les pigeons...et tu touchais 30 % sur ses « petites contributions »...

Madeline : Ce sont des rumeurs de caniveau...Sans fondement.

Caroline : Stop ! Tu as couché avec le procureur pour qu'il oublie cette partie du dossier...

Madeline : C'est une atteinte à ma vie privée...

Caroline : Tu veux les photos ? Croustillantes d'ailleurs...Si tu n'es pas très gentille avec le président, elles seront la semaine prochaine à la une de « Ici Pourri » !

Madeline : Par pitié pas cela...

Marcel : Caroline...Je ne cautionne pas ces méthodes...

Caroline : Alors voilà la liste des questions à poser au président...Il passera dimanche soir à vingt heures...

Madeline : Je ne sais pas si dimanche c'est possible...

Caroline : J'ai déjà l'accord de ton directeur...

Madeline (*abattue*) : Dans ce cas...

Caroline : Maintenant casse toi...Et attention...Ces questions...rien que ces questions...

Madeline sort la tête basse.

Marcel : Alors là Caroline, je ne vous reconnais pas...

Caroline : Vous ne connaissez pas tous les rouages du pouvoir...Cette femme est un serpent. Elle vous aurait endormi pour vous ridiculiser en direct...Sa carrière est en berne, elle voulait se refaire une santé sur votre dos...

Marcel : Je vous dois des remerciements alors...

Caroline : Je n'ai fais que mon travail...

Marcel : Il me semble...Un peu plus...

Caroline : Monsieur le Président...Quand vous êtes arrivé, je vous méprisais, je me moquais de vos manières...de votre côté...comment dire...

Marcel : Plouc !

Caroline : Oui...Un peu...Vous savez, je ne suis jamais rentrée dans un bistrot... Je n'ai jamais joué à la pétanque...Et mes seuls amis sont mes relations du palais...

Marcel : C'est vrai que je t'imagine mal jouer à la belote chez Lucien...

Caroline : Depuis deux ans, je vous regarde évoluer...Et j'ai changé ma façon de poser les yeux sur vous...Vous êtes quelqu'un de bien.

Marcel : Je fais de mon mieux...

Caroline : Plus que cela...Vous parlez aux gens avec chaleur...Quand vous leur serrez la main, vous ne trichez pas...Vous ne pouvez pas changer leur vie...Mais quand ils rentrent chez eux, ils se sentent moins seuls...

Marcel : Tu crois...

Caroline : Je ne traîne pas dans les bistros, mais je flâne souvent dans la rue... J'écoute les conversations...Et bien le jour ou vous partirez d'ici, vous allez leur manquer...Ils se sentiront orphelins...

Marcel : Je ne sais pas quoi dire... Tu me fais chialer... Tu sais quoi... J'ai envie de t'embrasser... Je peux ?

Caroline : (*Le regarde avec tendresse et s'approche lentement*)... Il me semble qu'il y a un moment que j'en ai très envie... (*Elle se jette dans ses bras*)

Noir.

Scène 3 :

Astrid et Esther sont en scène

Astrid : Le passage du président dans le journal de la première chaîne a été une vraie réussite !

Esther : Tu as les études d'audiences... ?

Astrid : C'est le record en nombre... Plus qu'un match de foot... Plus de 80 % l'ont trouvé sincère et chaleureux...

Esther : Il faut dire que Madeline était d'une déférence... D'habitude cette garce est moins conciliante... Je ne comprends pas...

Astrid : Caroline avait bien encadré l'interview....

Esther : Pourtant elle ne nous a pas habituées à une telle efficacité...

Astrid : Tu es sévère...

Esther : C'est une faible... Les sentiments n'ont pas leur place au palais...

Astrid : Parfois je te trouve dure... sèche.

Esther : Tu crois que je suis arrivée ici comment ? En leur marchand dessus ! Quand ils étaient à terre je les achevais. Tu connais l'expression... Seuls les morts ne se relèvent pas...

Astrid : Je suis soulagée de compter parmi tes amis.

Esther : Trêve de bavardage... Tu as des nouvelles de la chanteuse...

Astrid : Elle doit arriver d'une minute à l'autre... Je te propose de la faire entrer ici. Avec un peu de chance Le Président passera une tête. Quoi de mieux qu'une rencontre due au hasard...

Esther : Je préfère le provoquer... Nous demanderons à Edouard d'aller le chercher. J'ai toujours sous le coude un parapheur à lui faire signer...

Entrée d'Edouard

Edouard : Madame le premier ministre, Madame Carla Le Frontenlair vient d'arriver.

Esther : Merci Edouard... Faites là entrer. (*Sortie d'Edouard*)

Astrid : J'espère qu'elle va accepter le marché

Esther : Sois tranquille, cette petite gourde collectionne les galas devant 15 personnes. J'ai vu sa fiche... En ce moment elle démarché les maisons de retraite... Et ils ne la veulent pas... Elle ne chante pas assez fort...

Astrid : Grandeur et décadence...

Edouard fait entrer Carla. C'est une fille molle... Elle a en permanence sa guitare à la main... Elle parle très lentement...

Esther : Bonjour chère amie...Je suis ravie de vous rencontrer...Je peux vous appeler Carla ?

Carla : Avec ... plaisir...

Esther : Vous connaissez Astrid ? Elle travaille pour le palais et sonde l'opinion...

Carla : Ah oui...L'opinion de qui ?

Esther : Ce n'est pas gagné...

Astrid : Bonjour Carla...Nous sommes heureuses de vous voir ici...Nous avons besoin de vous...

Carla : Vous voulez que je chante...

Esther : Nous manquons de temps...Ce sera pour une autre fois...

Carla : Dommage...J'avais une nouvelle chanson...Elle parle de la douleur des coccinelles quand il fait trop froid....

Astrid : (*Qui retient un fou-rires*) Un joli sujet....qu'on aborde rarement...

Esther : Carla ! Le pays a besoin de vous...

Carla : Ah bon...

Esther : Vous connaissez notre président...

Carla : Oui...Il a l'air gentil...

Astrid : C'est un bon début...

Esther : Carla...Notre président est seul...

Carla : Il faut lui tenir compagnie...

Astrid : Justement...Voilà...Nous vous demandons la plus grande discrétion...

Carla : Oh moi vous savez...Moi, même quand je parle personne ne m'entend...

Astrid : Carla, vous êtes une grande artiste...

Carla : Si vous le dites...

Astrid : Votre carrière traverse une période calme...

Carla : Ca...On peut le dire...

Astrid : Nous pouvons vous remettre sur le devant de la scène....

Carla : Ca me plairait bien de chanter « La coccinelle » devant une salle pleine...

Esther : (*Pour elle*) Il va falloir les payer...

Astrid : Si vous nous rendez un petit service...Nous vous assurons un passage dans l'émission « Star pour toujours » ...

Carla : Oh non....Le jury est trop méchant...

Astrid : Avec vous ils seront très gentils...Ce sont des amis...Et je vous assure un vote du public supérieur à 60 %...Vous resterez quatre semaines consécutives...

Carla : Oh vous savez le public...

Astrid : C'est ma société qui fait le décompte des votes...Ne vous inquiétez pas...

Carla : Ce n'est pas bien...Vous trichez...

Esther : Bon on va accélérer les choses...Carla...Si vous nous aidez...On se débrouille pour vous relancer...Une équipe de pros, et votre chanson « Coccinelle » devient un tube... En France...Ils ont explosé les scores avec René la Taupe...Alors tout est possible...Plus c'est con...Plus ça marche...

Carla : Elle n'est pas con ma chanson....

Astrid : Acceptez-vous de nous aider ?

Carla : Et je dois faire quoi ?

Esther : C'est simple...Vous vous montrer avec le président...

Carla : Tout cela pour une photo avec lui ?

Astrid : Je vais être plus claire...Le président est célibataire...Nos concitoyens s'en inquiètent...Nous voudrions que l'on vous voit souvent ensemble...Que l'on devine entre vous une idylle...

Carla : Une quoi ?

Astrid : Une histoire...Que l'on imagine que vous êtes sa fiancée...

Carla : Il y a un problème...

Astrid : Oui ?

Carla : J'ai déjà un fiancé...

Esther : Vous ?

Carla : C'est un chanteur Français...Mais il est un peu lent...Je voudrais qu'il se décide...

Astrid : Qui est l'heureux élu...

Carla : Un grand artiste...Doc Gynéco...

Astrid : Vous devez faire un couple magnifique...

Esther : Vous lui expliquerez...Que c'est juste pour la presse...Il n'est pas jaloux...Ni violent ?

Carla : Ca dépend...Quand il est contrarié parfois...L'autre jour il était en colère...Il a explosé une biscotte...

Astrid : Il comprendra que c'est pour votre carrière...

Carla : Je veux bien...Je dois faire quoi exactement ?

Astrid : Nous allons vous faire rencontrer le président...Faites en sorte qu'il tombe sous votre charme...

Esther : Après tout...Ce n'est qu'un homme comme les autres...Dites lui que vous l'admirez...Deux ou trois œillades et cet imbécile devrait s'accrocher à votre jupe...

Carla : Je vais essayer...

Esther ; Le pays compte sur vous...

Carla : J'ai le trac...

Astrid : Vous serez très bien...

Esther : Je vais m'arranger pour le faire venir ici... (*Elle fait sonner Edouard*)

Entrée d'Edouard

Edouard : Madame !

Esther : Pouvez-vous aller chercher le président...J'ai un parafeur urgent à lui faire signer...

Edouard : Je vais essayer madame, mais le président est sur le terrain de boules. Il a organisé un concours avec tout le personnel du palais...

Esther : Allez l'interrompre...Certains documents sont urgents...

Edouard : Bien madame (*il sort*)

Astrid : Nous n'avons plus qu'à attendre....

Carla : Je suis intimidée, c'est la première fois que je vais voir un président... J'ai envie de faire pipi...

Esther : C'est juste à côté...Vous avez le temps...

Sortie de Carla

Esther : Ses chansons sont cons...Mais j'ignorais qu'elle leur ressemblait autant !

Astrid : Tu voulais quelqu'un qui soit crédible avec lui...

Esther : Et l'autre qui joue aux boules...

Astrid : Regarde le bon côté des choses, pendant ce temps là, il nous laisse tranquille...Et l'image du bouliste renforce sa popularité...

Esther : Du pain et des jeux...

Retour de Carla

Carla : Il n'est pas encore là ?

Astrid : Le parc est grand...Chère Carla, pour vous décontracter, vous pourriez nous chanter une petite chanson le temps que le président arrive parmi nous...

Carla : Ca c'est une bonne idée...C'est quand je chante que je donne toute ma mesure...

Esther dans le dos de Carla fait de grands signes à Astrid...

Carla : Et vous Esther, vous aimez mes chansons ?

Esther : (*Totalement fausse*) Je les adore...Dans notre métier nous faisons beaucoup de déplacements en province...Vos CD tournent en boucle dans la voiture...

Astrid : Allez Carla...nous vous écoutons...

Carla s'installe au milieu de la scène...Un pied sur une chaise...

« Coccinelle mon amie...Coccinelle ma petite sœur ! Coccinelle je t'aime...
coccinelle je t'adore...Quand tu as froid...je suis triste...Quand tu grelottes...
J'ai froid..... »

(On peut imaginer tous les délires possibles autour de la chanson...)

Applaudissements polis d'Esther et Astrid...

Carla : Vous aimez ?

Astrid : Vous avez beaucoup de talent...Et les paroles sont d'une telle force...

Esther : Astrid, j'ai une idée...Nous pourrions proposer la candidature de Carla à l'Eurovision...Là elle aurait sa chance...

Astrid : Excellente idée...Vous imaginez Carla, votre chanson diffusée dans toute l'Europe...Traduite en Anglais, en Allemand...

Carla : En Japonais !

Esther : Pourquoi pas...

Carla : Vous voulez en entendre une autre ?

Esther : On ne voudrait pas vous épuiser...

Carla : Le titre c'est «Oulala...Une guêpe m'a piquée »

Astrid : Joli sujet...

Carla : « J'étais en train de pendre mon linge.... Oulala...Une guêpe m'a piquée ! Je me suis mise à pleurer.... Oulala...Une guêpe m'a piquée !... »

Pendant la chanson, entrée de Marcel et Caroline...Ils sont tous les deux en tenue décontractée, un chiffon de bouliste à la fin avec leur boules... Regard interloqué d'Astrid et Esther...Carla dans sa chanson ne les voit pas. Carla termine sa chanson...Esther et Astrid surprises par l'entrée de Caroline oublie d'applaudir...

Carla : Je vois que vous n'aimez pas.....Ouh !!!!!!! (*Elle se met à pleurer*)

Astrid : (*Qui veut la consoler*) Mille pardons chère amie.... Mais regardez, le Président vient d'entrer...

Carla : Oh... (*Elle se fige...tétanisée....*) Un président.

Marcel : Bonjour... (*Aux autres*) C'est qui ?

Esther : Je vous présente notre immense artiste...Carla Le Frontenlair...Je suis certaine que vous la connaissez...

Marcel : Bien sur... (*Il va taper dans le dos de Carla qui manque de peu de s'écrouler*) Quand j'avais mes petits neveux à la maison, je leur passais ton disque... Tes chansons sont vraiment cons...Mais pour les enfants de 3 ou 4 ans, ça les fait rire...

Astrid : Vous ne connaissez pas les nouvelles...Le texte est beaucoup plus fort...

Marcel : Tu me feras écouter cela une autre fois...Il est où le parafeur ? J'ai une partie en cours...Si je déclare forfait, je suis obligé de baiser Fanny !

Carla : C'est qui Fanny ?

Esther : Monsieur le Président...Votre vie privée est libre...Mais si vous pouviez rester discret...

Astrid : Si je peux me permettre, je suppose que cette Fanny fait partie du personnel du palais...Il serait fort déplaisant pour votre image que l'on puisse penser que vous vous servez de votre fonction pour séduire des filles de salle...

Marcel : Caro, tu peux leur expliquer pendant que je signe les papelars...

Caroline : Ne vous inquiétez pas, « baiser Fanny » est une expression de bouliste....

Esther : Caroline, tu connais les boules maintenant...Je peux savoir ce que tu fais dans cette tenue ?

Carla : Mais c'est qui Fanny...

Caroline : Le pape !!! Esther...Marcel me fait découvrir les boules...Et ce matin nous avons organisé un concours avec le personnel...

Esther : Quelle idée...Pourquoi pas un barbecue avec une tournée de Pastis...

Caroline : Tu as deviné...Le barbecue c'est après le concours...Tu peux venir...

Carla : Mais pourquoi il veut coucher avec le pape... ?

Astrid : (*Qui pète les plombs*) Oh toi...Ta gueule !

Carla : Comme vous êtes méchante... (*Elle se met à couiner de façon très désagréable*)

Esther : Astrid...Excuse toi...Sinon on va voir rappliquer les pompiers de service...

Astrid : Je suis désolée Carla...Un moment d'énervement...

Marcel : Carla, tu devrais venir jouer au boules avec nous...Il fait meilleur dehors qu'ici...

Esther : (*De façon trop appuyée*) Très bonne idée Président...Allez-y Carla... Cela vous donnera l'occasion de mieux connaître le président...

Carla : Mais je ne sais pas jouer moi...

Caroline : J'y suis arrivée en quelques minutes...Vous verrez c'est très simple...

Marcel : J'ai signé certains papiers...Mais pas tous...Pour les autres Esther... J'ai quelques questions à te poser...On verra cela après le barbecue... (*A Caroline et Carla*) Vous venez les filles ?

Caroline : Nous arrivons ! Tu vas voir Carla... Avec Marcel dans l'équipe... On va tous les niquer ! (*Ils sortent*)

Astrid et Esther restent éberluées...

Noir

Scène 4

Caroline est seule en scène... Elle chantonne des chansons populaires...

Caroline : « On ira où tu voudras quand tu voudras... Aux couleurs de l'été indien.... »

Entrée d'Esther

Esther : Tu as l'air de bonne humeur

Caroline : Probablement le printemps

Esther : (*Dubitative*)... Oui...

Caroline : Et puis cette journée d'hier avec tout le personnel était très sympa...

Esther : Admettons... Mais le palais n'est pas le club Med... Je veux que tu te concentres sur l'essentiel...

Caroline : L'essentiel ?...

Esther : Comment se sont passées les choses avec Carla ?

Caroline : Pas mal...Elle a appris à jouer très vite...Elle a même réussi un biberon !

Esther : De quoi tu parles ?

Caroline : Oh pardon...C'est un terme de bouliste...C'est quand une boule touche...

Esther : Je m'en fous ! Tu te moques de moi ?

Caroline : Pardon ?

Esther : Tu sais bien pourquoi Carla était là...Il faut absolument que cette gourde séduise l'autre imbécile...Il devient pénible...

Caroline : Si tu parles du Président...Ce n'est pas gagné...

Esther : Elle ne lui plait pas...?

Caroline : Je crois qu'il a quelqu'un d'autre en tête...

Esther : Voilà qui est parfait...Débrouille toi pour qu'il se fasse photographier avec cette pétasse...

Caroline : Quelle pétasse ?

Esther : La femme qu'il convoite...J'imagine qu'il s'agit d'une employée des cuisines ou de l'entretien...Je vois mal quelqu'un de notre monde perdre son temps avec ce plouc...

Caroline : Si tu le dis...Bon...Il faut que je te parle d'un dossier..

Entrée de Charles

Charles : Je suis désolé de vous déranger, mais je voulais savoir Madame le premier ministre si vous serez au dîner de ce soir...

Esther : Regardez cela avec mon assistante...

Charles : Justement, il n'y a rien dans votre agenda...Je préférerais vérifier directement auprès de vous...

Esther : (*En train de travailler avec Caroline*) C'est quoi ce dîner ?

Charles : Un repas offert aux ambassadeurs...

Esther : De quoi parlez-vous Charles ? Je n'ai invité personne...

Charles : C'est ce qu'il me semblait madame...Cependant...(Gêné)

Esther : Expliquez-vous Charles...

Charles : Voilà...C'est le Président qui a pris l'initiative de recevoir l'ensemble des ambassadeurs...

Esther : Il est fou !

Charles : Je ne crois pas...Je vous cite sa phrase... « Il est important pour moi de soigner mon image internationale »

Esther : Mais où allons-nous... ! Allez dire à cet imbécile que son mandat se termine dans quelques mois...Qu'il va vite retrouver son bled paumé...et son club de ploucs...

Charles : Je préfère que vous lui fassiez la commission directement...

Esther : Et toi Caroline...C'est toi la chef de cabinet après tout...Tu étais au courant ?

Caroline : Pas vraiment...

Esther : C'est vrai que tu ne peux pas apprendre à jouer aux boules tout en faisant ton boulot.....Si tu continues comme cela, je vais t'envoyer à l'agriculture...Ils ont besoin d'une secrétaire...

Caroline : Merci...

Charles : Pour ce soir... Vous serez là ou pas ?

Esther : C'est malheureusement impossible...Je dois partir pour Bruxelles.

Caroline : Ne t'inquiète pas. Je vais rester auprès du Président pour l'aider lors de cette soirée.

Esther : Vu ton état actuel, je ne suis pas certaine que l'idée me rassure. Vous êtes encore là Charles...

Charles : Vous avez le secrétaire d'état à la pêche en rivière qui vous attend dans l'antichambre...

Esther : Je l'avais oublié cet imbécile... Faites le patienter un peu, avec la pêche, il a l'habitude...

Caroline : Moi, je te laisse... Je vais superviser avec Charles le déroulement de la soirée de ce soir... Vous venez Charles...

Ils sortent.

Esther : Quelle vie... Certains jours j'ai envie de tout balancer... Et cet imbécile qui prend des initiatives... Les précédents se contentaient de profiter et de s'engraisser... Lui il s'imagine Président... Heureusement que ses pouvoirs sont limités... Bon... Allons parler de la pêche en rivière... (Elle sort... On entend en off)... Bonjour cher ami...

Noir

Edouard est seul en scène... Avachi sur un fauteuil...

Edouard : Je suis crevé... Quelle soirée... Je vous raconte... Hier soir il y avait 40 ambassadeurs ! Vous imaginez le boulot pour le personnel... La plupart sont partis à 10/11 heures... Mais ils sont restés à 5 ou 6 à papoter avec Marcel... Le Russe à défier l'Américain au poker... Il ne pouvait pas refuser... L'Israélien a défié l'Iranien à se joindre la partie... Le Chinois a voulu jouer aussi... Et Marcel a fait monter le cognac... la vodka...

J'ignore qui a gagné...Mais ce matin, ce sont les chauffeurs qui sont venus les récupérer...Si vous aviez vu cela...A partir de trois grammes... Le Russe roulait des pelles à l'Américain...Et l'Israélien et l'Iranien ronflaient de concert sur le canapé...Le chinois dormait sur la table de jeu...Ne restait que Marcel...Frais comme un gardon...A ce jeu là... C'est le plus fort...Si on faisait la guerre comme cela...Il y aurait moins de morts...Et nous aurions notre chance...

Entrée de Marcel...Pas très frais...Lendemain de cuite...

Marcel : Bonjour Edouard...

Edouard : (*Qui se lève*) Monsieur le président...

Marcel : Nous sommes tous les deux...Appelle moi comme d'habitude...Je peux avoir du café bien fort ?

Edouard : Il est prêt...Et voilà ! (*Il lui tend un grand bol que Marcel descend d'une traite*)

Marcel : Un petit calva là-dessus...

Edouard : Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée...

Marcel : T'y connais rien, il faut soigner le mal par le mal...Allez ! Donne ! (*Il boit cul-sec*) Voilà...Je suis prêt pour la journée...

Edouard : Quelle santé !

Marcel : Tu as vu les autres hier soir... ? Ils ne tiennent pas le choc. Par contre, il suffit qu'ils soient bourrés pour qu'ils se parlent...

Edouard : Dommage que ne soient que les ambassadeurs...

Marcel : Il ne reste qu'à faire la même chose avec leurs patrons...Après les accords de Yalta...Je vais leur faire signer les accords du Calva...Un bon coup de pub pour nos producteurs...

Edouard : Je me demande parfois si ce n'est pas toi qui a raison...

Entrée de Charles

Charles : Bonjour. Monsieur le président, le président du conseil constitutionnel souhaite être reçu. Souhaitez-vous que je lui demande de revenir quand madame le premier ministre sera là...

Marcel : Non, fais le entrer dans le petit bureau...Je dois le voir...Je passe sous la douche et j'arrive...

Sortie de Marcel.

Charles : Edouard ! Ce serait bien de mettre un peu d'ordre. La soirée a laissé quelques traces dans le palais...

Edouard : Je confirme...Ce matin le plafond est bas pour tous...

Entrée de Caroline qui a l'air très fatiguée.

Caroline : Bonjour

Charles : Madame, comment allez-vous ?

Caroline : Je suis morte...J'ai voulu rester avec eux hier soir, mais je n'étais pas de taille...Edouard... ? Tout s'est bien terminé ?

Edouard : Ces messieurs sont tous repartis ce matin...Et vu leur état, je pense qu'ils dorment encore...

Caroline : Et Marc...Euh le président...

Edouard : Il est déjà en pleine forme...Un café noir et un calva et il était d'attaque...Il est incroyable...

Caroline : (*Rêveuse*) Une force de la nature...

Charles : Je tiens à vous signaler, que le Président est en train de recevoir le Président du conseil constitutionnel dans son petit bureau...Si vous souhaitez les rejoindre...

Caroline : Il s'en sortira tout seul...Je ne suis pas en état...Vous avez du café en rab Edouard ?

Edouard : Pour vous toujours... ? Avec un petit calva ?

Caroline : Je vais me contenter d'un café...

Charles : Pour ma part je vais vous laisser...Caroline, si vous avez besoin de moi, je suis dans mon bureau... (*Il sort*)

Edouard : Je vais aller moi aussi superviser la remise en ordre du palais...

Caroline : Restez avec moi cinq minutes Edouard...Je veux vous parler...

Edouard : Je vous écoute...

Caroline : Installez-vous dans le fauteuil à côté de moi, profitons que sommes seuls...

Edouard : Alors...

Caroline : Que pensez-vous du Président ?

Edouard : Tout se passe très bien...

Caroline : Parlez en toute sincérité...C'est important pour moi...

Edouard : J'ai 20 ans d'expérience de service dans les couloirs du pouvoir...Et pour la première fois...Comment dire...

Caroline : Parlez avec votre cœur...

Edouard : Quand Marc...Oh pardon...

Caroline : Parlez naturellement...

Edouard : Bon... Quand Marcel est arrivé, j'étais désespéré pour mon pays... Je me disais que la nation allait être représentée par lui... et j'avais honte...

Caroline : Et après...

Edouard : J'ai découvert que derrière son air un peu stupide et benêt, il y avait un honnête homme... Pendant mes années de service, j'étais resté transparent. On me serrait la main pour les vœux et personnes parmi les puissants ne s'était réellement soucié de moi... Il me semble que je n'avais jamais croisé le regard de personne. J'étais comme une potiche posée dans un coin.

Caroline : Je suis désolé Edouard...

Edouard : Oh ce n'est pas spécialement vous... Mais avec Marcel, c'est différent. Quand je lui apporte son café, il lève les yeux pour me dire merci... Quand il me demande si ça va... Il attend la réponse avant de passer à autre chose... Tenez... Il y a quinze jours... Je suis venu travailler avec 40 de fièvre... Personne ne s'en est rendu compte... Sauf lui... En me serrant la main il a compris... Et j'ai pris une engueulade mémorable... Il m'a fait raccompagner fissa chez moi par son chauffeur...

Caroline : Merci Edouard... (*Elle se met à pleurer*)

Edouard : Que vous arrive-t-il ?

Caroline : Ne vous inquiétez pas... Je pleure de joie... Je croyais que j'étais la seule à ressentir cela... Il nous fait du bien...

Edouard : Pas à tout le monde...

Caroline : Ne soyez pas trop sévère avec Esther... Elle est faite comme cela...

Edouard : Vous avez encore besoin de moi...

Caroline : Non merci Edouard... (*Elle lui prend la main, elle le regarde dans les yeux*) Vous ne savez pas à quel point vos mots m'ont fait du bien....

Edouard : Merci Caroline...Passez une bonne journée...

Il sort

Noir

Scène 5 :

Esther est seule en scène...Elle travaille au bureau.

Entrée d'Astrid.

Astrid : Bonjour. Alors c'était bien Bruxelles ?

Esther : Comme d'habitude...Les français nous baladent en nous expliquant qu'ils feront des économies l'année prochaine...On connaît la musique...Les Anglais réclament de l'argent mais ne veulent rien lâcher...Les Allemands nous regardent comme des paysans attardés...Et tous ces messieurs regardent leur montre régulièrement car ils ont pour la plupart une poule dans la capitale belge...

Astrid : Tu vois, ils ont au moins cela en commun...

Esther : Et ici ? Quoi de neuf ?

Astrid : Notre président est de plus en plus populaire...La partie de boules est sortie dans la presse...Ca le rend sympathique...Des membres du palais sont passés en interview dans la presse...Ils l'adorent !

Esther : S'il se contente de jouer aux boules...Et avec les ambassadeurs, pas trop de gaffes... ?

Astrid : Je n'étais pas invitée, mais d'après ma petite enquête...C'est un triomphe...Ils ont vidé la cave...et certains sont repartis à l'aube...

Esther : De quoi avons-nous l'air... !

Astrid : Ne t'énerve pas... Il est populaire... Il semble amoureux... Bon... en revanche, je ne n'arrive pas à savoir de qui... Et puis il ne lui reste que quelques mois de mandat. Laisse couler... Il ne nous empêche pas de travailler ni de préparer nos vieux jours...

Esther : Je te trouve bien optimiste... J'ai l'impression que la situation nous échappe... Reste vigilante toi aussi.

Entrée de Marcel

Marcel : Salut Esther... Je t'ai vu à la télé... Tu devrais te décoincer un peu... Enlever le balais...

Esther : Le balai ?

Marcel : Oh laisse tomber... T'as pas branché ton décodeur ce matin...

Astrid ; Monsieur le président, j'ai une très bonne nouvelle ! Votre côte de popularité ne cesse de monter...

Marcel : Ouais...

Astrid : Je pensais vous faire plaisir...

Marcel : Tu sais ce qui me ferait vraiment plaisir... C'est de voir qu'il y a moins de mecs sans boulot... Que la fin de mois commence pas le dix pour la moitié des gens...

Esther : Vous êtes un idéaliste... Vous êtes mignon...

Marcel : Ah oui... Pourquoi ce n'est pas ce que tu essaies tous les jours... Alors à quoi tu sers ?

Esther : (*Qui se rattrape*) Bien-sûr... Ce n'est pas ce que je voulais dire... Vous savez, nous tentons beaucoup de choses pour améliorer la situation des gens... Le contexte est compliqué...

Marcel : Si j'en crois certains bruits de couloirs...Pas pour tout le monde...

Esther : Si vous écoutez les racontars des femmes de chambre et des cuisinières, nous n'en sortirons pas...

Marcel : Tu vois Esther...Je ne suis qu'un type qui vient d'en bas...Mais je sais une chose...De par ta fonction tu es à leur service...Et non l'inverse...

Esther : Je suis désolée de vous avoir froissé, mes mots ont dépassé ma pensée...

Marcel : Dans ce cas...On se retrouve dans deux heures avec le discours que tu as préparé pour moi...Il y a quelques trucs que je veux revoir...A bon entendeur ! Salut (*Il sort*)

Esther : Tu as vu comme il me parle...

Astrid : Peut-être, mais tu devrais faire preuve parfois d'un peu plus de diplomatie...

Esther : Avec ce plouc... !

Astrid : Tu oublies qu'il est le président pour encore quelques mois...

Esther : S'il continue comme cela...Je vais le faire dégager avant la fin...

Astrid : Garde ton calme...Il est populaire...Avec les affaires que nous avons en cours, ce n'est pas le moment de nous attirer les foudres des juges...

Entrée de Caroline (Très guillerette et décontractée)

Caroline : Et bien vous en faites une tête...Pas bien passé ton déplacement
Esther ?

Esther : Si tout va bien...Tu tombes bien, nous voulions te parler...

Caroline : (*Se laisse tomber dans le fauteuil...très cool*) Je suis toute ouïe...

Esther : Avec Astrid, nous sommes inquiètes, le Président sort d'ici...Il devient...comment dire...Incontrôlable !

Astrid : Il nous semble qu'il risque de prendre des initiatives qui risquent de porter préjudice au pays...

Caroline : Au pays...Ou à vous... ?

Esther : Je n'aime pas tes sous-entendus...Tu oublies une chose...Tu es à ce poste par ma volonté...Ton boulot c'est de contrôler cet imbécile...Si c'est au-dessus de tes compétences...Je n'hésiterai pas à te faire remplacer...

Caroline : Garde ton calme...Tu lui reproches quoi exactement...

Esther : Simplement de se mêler de tout...Il oublie qui il est !

Caroline : Au contraire j'ai l'impression qu'il est le premier à comprendre qu'il est le Président...

Esther : (*Dans une colère de moins en moins maîtrisée*) Tout notre système repose sur le principe d'une marionnette interchangeable qui occupe la vitrine pendant que nous nous occupons de l'essentiel...

Caroline : L'essentiel ?

Esther : Faire tenir ce pays debout...Que chacun reste à sa place !

Caroline : Et c'est toi qui distribue la bonne case je suppose...

Astrid : Ca suffit toutes les deux...Ne nous divisons pas...Caroline ! Tu as de l'influence sur lui...Garde le sous contrôle et préviens nous s'il y a un risque de dérapage...Tu ne le regretteras pas !

Esther : J'espère que nous pouvons encore compter sur toi...

Caroline : Je resterai toujours fidèle à l'intérêt de mon pays...

Entrée d'Edouard

Edouard : Je suis désolé de vous interrompre. Le président vous demande de demeurer au Palais. Il souhaite faire un point de la situation d'ici une heure.

Esther : C'est le monde à l'envers...

Noir

Scène 6 :

Esther, Astrid et Caroline Et Charles sont en scène...

Esther : C'est bien la première fois qu'une marionnette convoque son marionnettiste...

Astrid : Caroline ! Sais-tu ce qu'il a en tête ?

Caroline : Il m'a simplement demandé de me joindre à vous.

Charles : Ma présence est-elle indispensable ?

Caroline : Il souhaite que vous soyez là aussi...

La porte s'ouvre sur Edouard qui de façon très solennelle annonce...

Edouard : Veuillez-vous lever ! Monsieur le président de la République

Tous restent éberlués !

Entrée lente et pompeuse de Marcel. Il va s'asseoir derrière son bureau...

Marcel : Merci à tous d'être là

Esther : Monsieur le Président, pouvons nous connaître l'objet de cette convocation...

Marcel : Bien évidemment... (*Il prend son temps*). Je souhaite que nous fassions un bilan rapide de votre bilan, madame le premier ministre !

Esther : (*Avec une rage contenue*)...Je ne vois pas ce qui vous autorise...

Marcel : La constitution... !

Esther : C'est une plaisanterie...

Marcel : Madame le premier ministre, quand vous avez mis en place ce système ingénieux de tirage au sort...Vous avez oublié de changer certains articles de texte constitutionnel...

Esther : Je ne vois pas...

Marcel : Je continue...Prendre un con qui attire l'attention pour masquer votre incompetence...C'était malin...Et puis il arrive que le con ouvre les yeux...Ou qu'on lui montre le chemin... (*Coup d'œil vers Caroline*)

Esther : Je vois d'où vient la trahison... (*Regard vers Caroline*)

Caroline : J'ai simplement affirmé être fidèle à l'intérêt du pays....Pas à votre personne madame...

Esther : Tu me le paieras...

Marcel : Je vous en prie Madame...Ne nous dispersons pas...

Esther : Qu'attendez-vous de moi ?

Marcel : Rien, absolument rien...Je vais juste examiner votre bilan...

Esther : Je n'ai pas à en rougir...

Marcel : Je vais vous donner mon point de vue dans un instant. Commençons par vous Astrid...

Astrid : (*Déférente*) Vous pouvez compter sur mon entier dévouement monsieur le Président...

Marcel : Vu le montant de vos factures...C'est la moindre des choses...

Astrid : Il est normal que le travail de mes équipes soit rémunéré...

Marcel : Je ne le conteste pas...En revanche, j'ai du mal à envisager son intérêt...

Astrid : Pardon...

Marcel : (*Prenant son dossier*) Le mois dernier...17 études sur ma popularité pour une facture de 17 millions d'Euros...Vous avouerez que c'est un peu excessif...

Astrid : Je n'ai fais que répondre aux commandes de Mme la premier ministre...

Esther : (*Entre ses dents*) Les rats quittent le navire...

Marcel : Je vous le concède... En revanche c'est terminé.

Astrid : Mais vous ne pouvez pas...Comme cela du jour au lendemain...

Marcel : Ce qui est signé sera honoré...Après je vais lancer un nouvel appel d'offres...

Astrid : Nous avons un contrat...

Marcel : (*Menaçant*)...Tu veux me faire un procès...chiche... Mais je vais lancer un audit sur tes comptes...Le détail des facturations...

Astrid :(*Prudente*) Vous avez raison, nous allons trouver une solution à l'amiable...

Marcel : Je te demande une dernière enquête...Caroline ! Tu peux lui donner le contrat...

Astrid : Quel en est le sujet... ?

Marcel : Je voudrais que tu sondes l'opinion sur la préférence de nos concitoyens comme futur premier ministre...

Esther : Vous me virez... ?

Marcel : Non...C'est toi qui va démissionner

Esther : Vous rêvez...

Marcel : J'ai préparé un résumé de ton bilan...

Esther : Je l'assume...

Marcel : Chômage...Un millions de chômeurs en plus depuis que tu es là...

Esther : C'est pareil dans tous les pays...

Marcel : Admettons...C'est bien la preuve que je peux te remplacer par n'importe qui...

Esther : Je ne vous permets pas...

Marcel : Pouvoir d'achat...Baisse de 3 % par an en moyenne depuis ton arrivée...

Esther : Je conteste...

Marcel : Illettrisme...+ 15 %

Esther : D'où sortent ces chiffres...?

Marcel : Mais tout n'est pas négatif....

Esther : Tout de même...

Marcel : Ton patrimoine personnel a triplé depuis 10 ans...

Esther : C'est une infamie

Marcel : Ta lettre de démission est prête...Tu n'as plus qu'à signer

Esther : Et si je refuse...

Marcel : La presse aura tous les éléments pour te réduire en miettes dans 24 heures...

Esther : C'est du chantage...

Marcel : Tu vas pouvoir jouir des bien acquis pendant toutes ces années en toute tranquillité...Signe !

Esther s'approche et signe les documents...

Marcel : Caroline ? Le communiqué pour la presse est prêt ?

Caroline : Je vous le confirme, tous les journaux l'auront avant le journal du soir.

Marcel : Charles ! Merci de faire raccompagner chez elles Esther et Astrid... Vous les déposerez à leurs domiciles. Faites en sorte de récupérer immédiatement la voiture de fonction...

Charles : Je vais donner les ordres monsieur le Président...

Esther : Vous le paierez un jour...Se faire virer par un président de club de boules...

Marcel : Le président du club de boules va te surprendre encore plus...J'ai demandé au président du conseil constitutionnel d'organiser la fin de ce tirage au sort stupide...Il y a aura de vraies élections...Je vais me présenter...Et si tu en as envie, tu pourras m'affronter...

Esther : Alors nous allons nous revoir...

Marcel : En attendant documente toi un peu sur le peuple...Fais attention...les boulistes...Ils votent aussi...

Sortie d'Esther et Astrid accompagnées par Charles...

Caroline : Tu vas vraiment te présenter... ?

Marcel : J'hésite encore...

Caroline : Le pouvoir est parfois terrible...Et l'on est souvent très seul...

Marcel : J'ai un moyen d'y remédier...Je voudrais que tu restes à mes côtés...

Caroline : Il ne tient qu'à toi de me confirmer dans mes fonctions de chef de cabinet...

Marcel : Non, pour ce poste, j'ai un autre candidat...

Caroline : (*Pincée*) Je vois...

Marcel : Je pensais pour toi à un autre rôle...

Caroline : Si c'est ambassadrice en Mongolie...Il est probable que je vais refuser...

Marcel : Arrête de faire l'autruche...Tu sais bien...

Caroline : (*Taquine*)...Je ne vois pas...Et la première qualité d'un président est de parler avec clarté...

Marcel : J'ai besoin de toi à mes côtés...

Caroline : (*Très taquine*) Je suis au service de la présidence de la République...

Marcel : Si tu n'arrêtes pas de te moquer de moi...Je te viole sur ce fauteuil...

Caroline : Voyons...Jamais avant le mariage...

Marcel : Alors épouse moi...Ou je te vire...

Caroline : (*Fait semblant d'hésiter*) Pour l'intérêt de la bonne marche de l'Etat...Je cède à ta demande... (*Elle lui saute dans les bras...Et ils s'embrassent*)

Caroline : (*Elle se détache de lui....et éclate de rire...*)

Marcel : Qu'est ce qui te prend...

Caroline : (*Prise de fou rire*) Pour ton élection.....

Marcel : Oui...et bien quoi...

Caroline : Tous ces cons...Un mariage...Ils vont adorer !

Noir